

Bernard Greppo

Après la catastrophe

Le sordide et le sublime.
L'amour et la cruauté

Bernard Greppo

Après la catastrophe

Le sordide et le sublime L'amour et la cruauté

© Bernard Greppo, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-7577-0

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mon père

À mes parents

À mes ancêtres

À tous nos ancêtres

Aux enfants d'aujourd'hui

1

Catastrophe

En Absurdie, en cette fin d'année 2084, après un coup d'état mené par l'IAA, l'Ordre du Grand Désordre (OGD), avec à sa tête Armelle Kraft (AK), venait de succéder au Komité de Kontrol du Kontrol Unifié (KKKU) dirigé, pendant 27 ans, par le dernier président de la planète, Alex Trol.

En quelques jours, une « wisiocnférence » réunissant près de 78 millions d'adhérentes arrêta les objectifs d'un plan décennal qui fut adopté, en quelques heures, à l'unanimité moins deux voix.

L'OGD privilégiait les slogans fédérateurs destinés à faire l'unité d'une population de près de 600 millions de personnes, 400 millions de femmes, 200 millions d'hommes.

Certaines lignes directrices étaient déjà celles du KKKU, d'autres plus récentes composaient la partie centrale d'un projet de constitution.

Le nouvel ordre s'imposa très rapidement. Les habitudes changèrent très vite.

On apprit à ne plus se saluer, à refuser le contact avec l'autre sexe, à fuir tout rassemblement mais à se regrouper, à la moindre occasion, pour reprendre en chœur les devises les plus brutales du nouvel hymne national.

La plupart d'entre elles flattaient l'affrontement entre les hommes et les femmes : « toutes unies contre tous », « tue-le avant qu'il t'agresse », « son venin tu t'en fous, jette-le où ça te chante ».

Rien n'empêchait les deux genres de rivaliser d'invention pour les déclamer, à la sauvette, dans les lieux les plus improbables.

Le programme de l'Ordre exhibait sans réserve ses ambitions.

Elles étaient effrayantes, apocalyptiques.

Chacun était prévenu.

Le but était de passer à l'extinction de la moitié de la population masculine, au plus vite, et d'amplifier le travail initié par le KKKU pour aboutir à un « contrôle total » des populations.

À cette fin, et pour parvenir au « stade du grand ralentissement des masses », la première « wisiocnférence » organisée par l'OGD insista sur la nécessité de mettre au point un programme de suralimentation de la population et de faire la promotion d'une surconsommation de sucres et de matières grasses.

Celui-ci était destiné tout particulièrement, leurs vies n'étant plus garanties après 40 ans, aux hommes entre 20 et 30 ans.

Les autres visées de l'OGD étaient tout aussi catastrophiques.

Elles imposaient d'intensifier la pollution du pays par les métaux lourds et le CO2 et mettaient en place des restrictions empêchant les hommes de plus de trente ans d'utiliser l'antidote polyvalent VERIDIC.

En cas d'aggravation extrême des seuils toxiques, elles prévoyaient également de réserver aux femmes l'usage des « scaphandres de préservation ».

Afin de diminuer les capacités intellectuelles des populations, l'OGD ordonnait de poursuivre « à marche forcée » le programme de destruction des structures scolaires initié par Trol.

L'interdiction de l'apprentissage de la lecture à certains enfants pauvres des deux genres devait se perpétuer et le « score de réussite » passer de trois à six millions d'illettrés par an.

Par ailleurs, le droit à la santé connaissait lui aussi d'importantes restrictions.

La réanimation était réservée aux femmes, tout spécialement à celles ayant entre 85 et 110 ans, et possédant le titre envié de Compagne de l'OGD.

Le bureau politique exigeait que cette orientation sanitaire majeure, « juste reconnaissance du pays » à ses héroïnes, soit menée avec la même détermination que la mesure prescrivant l'éviction scolaire des enfants.

Il fallait, disait l'OGD, que parmi les priorités de l'Ordre, l'hommage aux plus anciennes prenne le pas sur le développement de la culture.

Le nouveau programme, dans le respect le plus strict des procédures, invitait les sages-femmes à participer pleinement à l'effort de purification en mettant à mort, au moment de la naissance, un garçon sur deux tiré au sort parmi les blonds aux yeux bleus.

Pour contrôler l'application de ces mesures, la « cellule centrale de gouvernance du bien public » était l'organisme habilité à surveiller l'application de ces décisions et à distribuer, aux praticiennes les plus dévouées, le titre de bienfaitrices de l'OGD.

À l'inverse, il était prévu que tout manquement à ces dispositions serait sévèrement réprimé et que leurs auteures auraient à s'expliquer devant le grand conseil des Porcheries avant d'être mutées définitivement dans l'une des tueries insulaires de la fédération à un poste « d'équarrieuse des masculinités ».

La « wisioconférence » de 2085 avait constaté de « substantiels bonds en avant » réalisés au service de la cause des femmes et avait imposé quatre nouvelles règles de vie aux hommes : manger plus, dormir plus, se taire davantage, prendre régulièrement du bromure.

La réglementation du moment, se voulant « plus précise et plus efficace », définissait les privilèges attribuables à quelques hommes triés sur le volet, participant à la « compétition des géants » et capables d'apporter la preuve de performances exceptionnelles dépassant 100 % des objectifs sur les quatre points-clés nouvellement définis.

Ces dispositions, selon les textes en vigueur, allaient leur permettre de demander ultérieurement la « nationalité féminine ».

La secrétaire générale espérait, elle le répétait volontiers, ne pas avoir à regretter une « initiative d'ouverture ».

Par ailleurs, la « wisioconférence » 85 (dite WC 85) avait tenu à rappeler que « tout acte mièvre de bonté, de générosité » commis par des femmes ou par des hommes, serait sanctionné avec la sévérité qui s'impose.

Le communiqué avait précisé que les peines seraient prononcées par Armelle Kraft en personne. Chaque mois, seraient portés à la connaissance des populations les records et le nombre d'affaires litigieuses et répréhensibles.

Afin de sanctionner avec la plus grande sévérité les mouvements passésistes de

solidarité qui s'étaient trop souvent exprimés depuis la prise de pouvoir de l'OGD, la « Très Grande Timonière » envisageait de suivre personnellement le dossier de 7 à 8% des adhérentes de l'Ordre encore suspectes de s'écarter de la ligne.

Elle affirmait qu'elle n'hésiterait pas à tripler ce chiffre si les circonstances l'exigeaient.

À l'occasion de la WC 85, une mesure réglementaire importante avait été prise.

Elle rappelait que les hommes étaient soumis dès l'âge de 15 ans à un décret qui leur enjoignait de tuer leur père et leur(s) frères, d'épargner leur mère et leur(s) sœur(s) et de confier à chacune d'elles, dès leur puberté, l'équivalent d'une seringue de 20 ml de sperme.

Cette mesure était appelée à rester en vigueur tant qu'un procédé artificiel, permettant de se passer définitivement du masculin, n'aurait pas été mis au point par les chercheuses de l'institut d'embryologie.

Avant d'aboutir à cet objectif définitif, les hommes ayant un « parcours de parricide et de fraticide parfait » pourraient choisir, à leur convenance, entre une mort immédiate ou leur admission dans l'armée des « sans-culottes » chargée d'administrer la politique de santé en faveur du genre masculin.

Il avait été rappelé également que tout homme suspecté d'une quelconque violence envers une femme serait châtié sans procès et sanctionné immédiatement par une intervention chirurgicale destinée à féminiser son corps et à faire de cet individu, dès que les techniques seraient sur le marché, une mère porteuse vouée à se reproduire tous les ans jusqu'à sa mort.

Si un tel homme donnait naissance au moins à quatre filles brunes aux yeux verts, on prévoyait de lui permettre de choisir sa mort ou d'appartenir à la cohorte d'esclaves de la secrétaire générale.

*

La raison d'être de l'OGD était parfaitement connue et n'avait nullement

besoin d'être soulignée.

Dans cette communauté, chacun savait la nécessité de faire payer aux survivants de genre masculin les fautes commises par les générations 6 et 7 nées au 20^{ème} siècle.

Le reproche se résumait ainsi : malgré deux énormes guerres aux moyens immenses, avec pour résultat des dizaines de millions de morts, les arrière-grands-parents n'avaient été capables de parvenir ni à une réduction de la population mondiale ni à une extinction suffisante du masculin.

Ils n'avaient pas davantage été en mesure de s'opposer au développement de la médecine et de l'industrie pharmaceutique et l'avaient même encouragé.

L'Ordre soutenait que cet engouement démesuré pour le culte de la santé avait contribué au développement anarchique de populations d'hommes rebelles et fragiles.

La direction de l'OGD cherchait par conséquent à neutraliser « l'extension de ces inutiles ».

Elle voulait les empêcher de s'opposer à la construction d'un véritable « ordre nouveau » et à une réorganisation sociétale complète privilégiant les femmes, pas toutes, on s'en rendra compte progressivement.

La charte de l'OGD comme le clamait celle qui exigeait d'être appelée AK, « était au service de la vie, travaillait pour le bien de tous et visait, quoi qu'il en coûte, le redressement définitif de l'humanité ».

Dans son texte fondateur, l'Ordre indiquait vouloir « intervenir avec vigueur pour limiter les souffrances de chacun et de chacune, réduire la durée de vie des hommes au strict nécessaire et faire disparaître totalement le genre masculin afin de l'affranchir à tout jamais de la pire existence qui soit, dès que la science le permettrait ».

Afin de s'adapter à cette nécessité incontournable l'OGD, comptant fermement sur le concours de la gente masculine, avait réussi, contre toute attente, à convaincre les hommes de l'efficacité de son action et de l'authenticité de son dévouement.

La stratégie d'AK allait totalement à contre-sens des « années vertes » qui

avaient suscité un enthousiasme massif dans la population. C'est pourquoi, on aurait pu s'attendre à ce que le nouvel ordre rencontrât, dans une grande partie de la population, de nombreuses résistances mais ce ne fut pas le cas.

L'OGD, bien entendu, avait attaqué violemment les promesses du premier président de la fédération européenne, Espérance Da Costa Silva, sa politique centrée sur le don et la bonté en la faisant passer pour « un grand laisser-aller ».

Pourtant, de façon totalement inattendue, les hommes qui avaient rallié en nombre les perspectives écologiques de l'ancienne Europe et contesté passivement Trol par la suite, prêtèrent rapidement allégeance à AK.

En effet, après la promulgation des nouvelles lois, les « laboratoires de sondages » avaient immédiatement rapporté des chiffres montrant une adhésion proche de 97 % des individus interrogés.

La peur inspirée par cette barbarie naissante pouvait probablement rendre compte de cet aveuglement mais la déception et le dépit avaient aussi joué leur rôle.

À ce jour, il est encore difficile de le préciser.

Certains hommes, comme si la stupeur et la souffrance s'étaient évaporées, évoquaient une libération et avaient rapidement voué à Armelle Kraft une sorte de dévotion que personne n'attendait.

Chacun d'eux se disait prêt à laisser dix années de sa vie pour contribuer au succès de l'opération.

L'influence hypnotique et la détermination d'AK n'étaient donc plus à démontrer.

On louait « son efficacité » et ainsi la confiance accordée par la population à son action enflait-elle mécaniquement dans les deux sexes.

On attribuait à cette femme démoniaque un savoir et même des connaissances que personne ne possédait. Cette illusion laissait entrevoir une différence fondamentale entre ce régime et tous les autres. On tenait enfin ce que l'on croyait avoir attendu depuis toujours.

Le programme de l'OGD conduit sans états d'âmes, validé par une approche quantitative et prétendument scientifique, fascinait.